

Streetsphere : Marrakech

10 00 00 00 GNERIQUE DE DEBUT

10 00 33 09 **Abdelhaq El Youssi** : C'est aussi donner la vie à l'inexistant quoi. Tout ce qui se récupère, leur donner une autre vie.

10 00 43 21 **Morran Ben Lahcen** : Toutes les croix c'est comme des pixels ce que j'essaie de créer c'est de la profondeur

10 00 53 01 **Lahcen Iwi** : Mon inspiration c'est du pneu, ce travail a presque disparu et moi je trouve une autre technique, une autre méthode pour vendre cet art pour vivre.

10 01 18 01 **Quentin**: Ca va aller avec 200 dirhams ?

10 01 21 12 **Abdelhaq El Youssi** : ouais ouais et bien on va essayer de faire avec

10 02 03 16 **Abdelhaq El Youssi** : bah écoutez on est dans l'endroit le plus merveilleux du monde, on est à la casse de Marrakech, dans la déchetterie quoi si vous voulez, là ou on achète de la ferraille au kilo.

10 02 16 01 **Quentin**: Et toi tu viens d'où ?

10 02 18 07 **Abdelhaq El Youssi** : En fait, je viens du Nord mais j'ai vécu à Salé dans un quartier populaire pendant mon enfance j'étais obligé d'aller travailler pour des ateliers quoi de soudure, de menuiseries, de peinture en bâtiment pour avoir un peu d'argent de poche. Et c'est là où j'ai appris très tôt beaucoup de technique qui m'a permis de ... qui m'a facilité la tâche plus tard pour créer quoi.

10 02 48 02 **Abdelhaq El Youssi** : je sentais très tôt que j'avais un talent que je voulais être artiste puis devenir artiste.

10 03 03 03 **Abdelhaq El Youssi** : il m'arrive de recycler, des fois j'ose vraiment aller dans les poubelles s'il y a quelque chose qui m'intéresse. Les gens ils me voient bien habillé avec le van : « mais qu'est-ce qu'il fait dans la poubelle il a pété un plomb ou quoi ? ». Mais bon le but c'est de pouvoir récupérer au maximum pour pouvoir trier quoi.

10 04 10 07 **Quentin**: Tu sais ce que tu vas faire avant de prendre les bouts de métaux ou ...?

10 04 13 21 **Abdelhaq El Youssi** : euh pas en général. Des fois je pars pour une aventure, si on peut dire ça comme ça, mais en général tout est dans ma tête je ne fais pas de plan à l'avance.

10 04 26 24 **Quentin**: Ah c'est en fonction de ce que tu trouves ?

10 04 28 17 **Abdelhaq El Youssi** : Ouais c'est en fonction des éléments rassemblés, je m'inspire aussi des formes, des matériaux que j'ai à la portée des mains quoi.

10 04 38 19 **Quentin**: parce que tu ne modifies pas vraiment la forme des pièces de métal en fait ?

10 04 41 14 **Abdelhaq El Youssi** : s'il faut, s'il s'agit de donner des courbes à quelques morceaux, je ne travaille que à l'arc, je chauffe, je coupe je martèle, pour vraiment donner une certaine forme quoi.

10 05 19 08 **Quentin**: C'est une deuxième vie pour ces matériaux ?

10 04 20 13 **Abdelhaq El Youssi** : ouais. C'est aussi donner la vie à l'inexistant, c'est ... de rien, de la poubelle, des déchets, du plastique, tout ce qui se récupère on peut, on peut leur donner une autre vie.

10 05 56 11 **Abdelhaq El Youssi** : il y a de plus en plus de sculpteurs, d'artistes en général, qui

vont vers la rue parce que c'est là que tout se passe, c'est là où il faut aller, il faut aller vers le public, leur donner envie de culture. Parce que ils n'ont pas vraiment, la majorité n'a pas vraiment accès à la culture donc c'est à nous aussi d'aller vers la population et de l'inviter quoi.

10 06 34 19 **Passant** : l'art dans la rue c'est spontané, donc on peut pas dire c'est important moi je c'est intrinsèque à la culture jeune et tout ce qui est underground et tout ce que ça implique. Donc bien sûr c'est important, c'est primordial.

10 07 52 01 **Abdelhaq El Youssi** : en fait je suis pour la démocratisation de l'art et de la culture et le fait de mener des actions fortes comme celle-ci

10 08 00 24 **Quentin**: et dans la rue c'est le meilleur endroit pour ça ?

10 08 02 13 **Abdelhaq El Youssi** : exactement, on ne peut pas trouver mieux que la rue, et aussi de laisser l'art et la culture à une catégorie de la société ou laisser l'art enfermé dans des musées ou dans des galeries, je trouve que c'est pas juste quoi. Tout le monde a le droit, tout le monde a le droit à un accès à la culture.

10 10 10 14 **Morran Ben Lahcen** : je viens de Marrakech, voilà.

10 10 12 48 **Quentin**: T'es né ici ?

10 10 13 21 **Morran Ben Lahcen** : ouais dans le « ouala » (?) sur Marrakech, dans une ferme on était une famille quand même berbère assez modeste, on avait la télé je me rappelle, c'était noir et blanc. Il y avait ... pour moi, le monde c'était nos voisins. C'était nos voisins qui avaient les chaînes satellite dans les années 90, début 90. C'était eux ma fenêtre vers le monde. Depuis l'enfance, j'attendais que d'aller voir la ville, le centre. J'étais petit et on était pas une famille qui se baladait dans le centre-ville. J'avais pas la chance de croiser ce qui se passe dans la ville.

10 11 09 09 **Quentin**: Justement au fond c'est quoi ton parcours un peu artistique ?

10 11 13 21 **Morran Ben Lahcen** : justement c'est ça, le parcours a commencé là chez les voisins les films, les premières peintures que j'ai vue c'est les bouts de film, les petites séquences qui passaient dans des films.

10 11 28 03 **Quentin**: Et ça t'as intéressé direct ?

10 11 30 01 **Morran Ben Lahcen** : ouais, je me rappelle ... je voulais savoir c'est quoi, ça s'appelait comment, c'est fait comment ...

10 11 49 00 **Morran Ben Lahcen** : Et le commencement c'était au collège. C'était au collège où j'ai commencé à développer les techniques urbaines on va dire : le tag, ou le graph, ou les personnages ; les comics et tout ça.

10 12 18 34 **Quentin**: Et tout de suite c'est la bombe spray qui t'as intéressé ?

10 12 22 17 **Morran Ben Lahcen** : Ouais c'est la bombe spray, on a toujours eu les bombes mais en utilisant les bombes locales on a jamais eu le rendu de ce qu'on voyait. C'est des bombes qui coulent, qui ne sont pas opaques, une gamme de couleur qui ne dépasse pas 5 couleurs je crois. La première bombe professionnelle que j'ai eue dans mes mains, c'est, il y a ... ça date de 2 ans, 2 ans ½.

10 12 49 14 **Quentin**: Sérieux ?

10 12 50 17 **Morran Ben Lahcen** : Ouais

10 12 51 00 **Quentin**: Qu'est-ce que ça a été un gros changement ça ?

10 12 52 20 **Morran Ben Lahcen** : Ouais c'était vraiment ... parce que quand même on essayait toujours, on faisait comme si on avait les bombes, on avait toujours les doigts qui grattent mais quand on les a eues vraiment on a ... c'est comme si on les avait depuis longtemps.

10 13 32 01 **Morran Ben Lahcen** : j'aime beaucoup immoler les murs avec du feu, je le gratte, comment dire ... je tague, comment dire ... je repeints, ou je gratte, j'aime bien qu'il y ait du

temps sur le mur ... comment dire, pour qu'il parle, pour qu'il y ait ... pour que ce que je fait comment dire ... ne soit pas esthétique.

10 14 33 17 **Passant**: tu vois ça c'est un truc nouveau à Marrakech, ça donne envie de faire les mêmes ! Ca donne une autre vie, pour la nouvelle génération, pour la culture, tu vois.

10 14 50 00 **Quentin**: Tu crois que c'est important pour Marrakech l'art dans la rue ?

10 14 52 01 **Passant**: ouais ouais c'est bien Ca change, ça change la vie des trucs traditionnels. Tout le monde vient pour dire ouais on voit une ville traditionnelle et tout.

10 15 02 17 **Quentin**: Ca change l'image

10 15 03 23 **Passant**: ouais aussi. Ca donne une bonne image, ça ajoute du développement à la ville.

10 15 19 16 **Morran Ben Lahcen** : en fait on va dire c'est comme des pixels, c'est des lignes horizontales parallèles et ce que j'essaie de créer c'est de la profondeur. En voyant mes croix, c'est voir à travers d'autres croix derrière et d'autres et des bouts de croix derrière. Comme j'ai dit pour les murs craquelés c'est ma façon aussi de traduire l'âge dans mon travail.

10 15 54 23 **Morran Ben Lahcen** : c'est quand j'ai commencé la première fois, je voulais faire un jeu de couleur et je me suis retrouvé à faire des croix multi-couleurs, c'était dans la rue, il y avait quelqu'un qui est passé, qui était saoul un peu, qui a bu un peu et il m'a dit : « Hé vous faites quoi ? Vous faites des croix ? Moi aussi j'ai fait pas mal de croix sur certains gens ». Il a rompu avec beaucoup de gens et du coup il a traduit ce que je faisais. Et c'était vraiment la bonne traduction je me rappelais que j'étais pas bien dans ma tête et c'est comme si je mettais une croix sur des choses que je devais pas faire, qui devaient pas passer dans ma vie. C'était ça.

10 16 46 02 **Morran Ben Lahcen** : L'Europe nous a dépassés de 10 ans dans plusieurs choses, comme le street art aussi on est ... comment dire, on est en recul de 10 ans. Alors je crois qu'il faut commencer maintenant à part ... au lieu d'aller tagger ou faire des choses à l'extérieur de la ville il faut plus plus, faut accélérer les choses et faire plus de chose comme ça. Demander des murs légal aux propriétaires, je crois que c'est la meilleure façon pour faire devant les gens, pour faire que les gens voient et pour qu'on explique aux gens.

10 19 30 20 **Tanguy**: Tu viens de Marrakech ?

10 19 33 23 **Lahcen Iwi** : Oui oui c'est Marrakech, je suis natif de Marrakech, je travaille ici, je fais mon truc, c'est tout.

10 19 40 13 **Tanguy**: ça te plaît de vivre ici ?

10 19 41 17 **Lahcen Iwi** : Oui oui c'est toujours l'ambiance, le jour et la nuit, j'aime bien cette ville pour moi Marrakech c'est une fierté.

10 20 04 02 **Lahcen Iwi** : Mon inspiration c'est du pneu, parce que Marrakech comme vous savez c'est plat et il y a beaucoup de mobylettes et de bicyclettes et des voitures aussi, alors il y a beaucoup de pneu ici alors la matière c'est disponible toujours. C'est mon père qui m'a appris ça, c'est depuis l'enfance. Depuis l'âge de 8 ans je commence à travailler avec mon père.

10 20 26 04 **Tanguy**: Ton père il utilisait le pneu déjà ?

10 20 28 09 **Lahcen Iwi** : oui oui et il recycle du pneu mais il fait déjà des jarres, des sauts, des cruches pour améliorer la vie de la campagne. Ce travail a presque disparu et moi je trouve une autre technique, une autre méthode pour vendre ce métier ou bien cet art pour vivre. C'est l'incarnation d'un travail qui a déjà disparu mais maintenant il devient très fort avec l'art.

10 21 25 15 **Lahcen Iwi** : Et pour ce travail on commence d'abord avec du bois et on fait des tranches avec des chambres à air, ça ça ressemble à la technique des pharaons qu'on utilise pour rendre la vie, pour rendre une autre vie pour le pharaon...

10 21 45 10 **Tanguy**: une momification

10 21 46 17 **Lahcen Iwi** : c'est une momification en fait, momification avec le chambre air. Et on fait les motifs avec du pneu et on montre plus de détails, plus de tout.

10 21 56 20 **Tanguy**: alors tu choisis des pneus spécifiquement en fait

10 21 59 13 **Lahcen Iwi** : oui oui. Par exemple, les pneus du visage c'est pas pareil que les pneus du reste du corps. Et après qu'on ait découpé, on cloue avec des clous. Et pourquoi avec des clous ? Parce qu'on est en relation étroite avec les clous et les pneus, parce que le clou c'est l'ennemi du pneu alors pourquoi pas faire cette amitié entre le clou et le pneu parce que quand tu prends ta mobylette, sur le goudron il y a toujours un clou qui a dégonflé le pneu !

10 22 59 06 **Tanguy**: et il y a des avantages finalement à utiliser le pneu ? C'est quoi les avantages de cette matière ?

10 23 03 18 **Lahcen Iwi** : Les avantages de cette matière ... parce qu'elle résiste bien, elle est flexible, ça marche avec la main, c'est pas dur... il fallait juste un peu d'inspiration et un peu de la technique et de pratique.

10 23 22 18 **Tanguy**: et tu utilises toujours les mêmes outils en fait ?

10 23 12 21 **Lahcen Iwi** : ca ca vient de mon père et ça fait 22 ans que je travaille avec ces outils, ça et ces ciseaux. Ca c'est le plus important pour moi.

10 23 54 17 **Lahcen Iwi** : c'est une très belle expérience de travailler dehors pour rendre le pneu à sa vie normale, dans la rue. On prend quelque chose qui fait polluer la nature et le rendre en œuvre d'art comme ça, comme ça on joue un rôle très important pour la préservation de la nature et tout.

10 24 20 05 **Tanguy**: oui il y a une notion de recyclage dans ce que tu fais.

10 24 23 09 **Lahcen Iwi** : oui de recyclage. Il y a un philosophe français qui a dit pendant le siècle des Lumières : « rien ne se crée rien ne se perd tout se transforme ». Alors c'est Lavoisier. Maintenant on apprend cette philosophie pour donner plus de valeur à l'œuvre.

10 25 02 20 **Lahcen Iwi** : A la galerie ou j'expose ici c'est la seule galerie qui expose des œuvres en pneu parce que le pneu toujours ca vient de la rue. C'est une démarche très forte pour engager le pneu dans les galeries.

10 26 36 02 **Tanguy**: et avec cette technique que tu as développé tu as des rêves ? Qu'est-ce que tu as envie de faire ?

10 26 42 03 **Lahcen Iwi** : Oui j'ai envie d'avoir cet art pour traverser les frontières, pour avoir plus d'expérience en dehors du Maroc. Parce que moi je suis le seul au Maroc qui fait ce travail, cette sculpture en pneu, pourquoi pas devenir international...

10 27 02 20 **Tanguy**: qu'est-ce que tu espères pour le futur de Marrakech ?

10 27 05 06 **Lahcen Iwi** : Pour le futur de Marrakech ... que ca devienne un point, une zone où tous les artistes viennent pour changer les idées, pour inspirer, pour créer, pour tout !

10 27 25 24 **Tanguy**: et tu voudrais que ca continue

10 27 26 18 **Lahcen Iwi** : oui, oui, mais ca marche bien, ca marche bien avec Marrakech, je pense.

10 27 42 12 **Quentin** : Si Marrakech était une personne qu'est-ce que tu aurais envie de lui dire ?

10 27 45 20 **Morran Ben Lahcen** : Merci à toi de m'avoir permis de ... d'être là où de rencontrer tous ces gens.

10 27 55 02 **Lahcen Iwi** : Je t'aime pour Marrakech, si la personne : « Je t'aime Marrakech »

10 28 01 02 **Abdelhaq El Youssi** : On va t'aider à récupérer tes plumes pour que tu puisses t'envoler très loin quoi !